

Au chapitre 3, l'étude d'une question traditionnelle, déjà bien développée chez saint Augustin : « Peut-on espérer pour autrui ? » permet de préciser à la fois le caractère personnel de cette vertu et son rapport avec la charité.

Cette dernière fait l'objet du chapitre final où le père Pinckaers analyse l'amour d'amitié en tant que « fait primitif » de la morale thomiste.

*

Ce livre du père Pinckaers, édité en 1964 par les *Cahiers de l'actualité religieuse*, et reproduit en offset par Téqui en 1978, est en fait la reprise d'articles parus, à quelques modifications près, dans diverses revues entre 1955 et 1962.

On pourra trouver qu'à certains mo-

ments, l'auteur ménage peut-être un peu trop ses contemporains. On sera étonné que la préface, assez mauvaise, ait été faite à cette époque par le père Chenu. Mais tout est bien remis en place, et sans ambiguïté, au fur et à mesure que l'ouvrage avance. C'est vraiment du pur thomisme.

Sa lecture donne une belle vue synthétique de la morale de saint Thomas, et prouve que le renouveau de la morale dans l'Église ne peut venir sans un retour au Docteur angélique.

Fr. M.-D.

PINCKAERS Servais, *Le Renouveau de la morale*, Paris, Téqui, 1978, 269 p., 15 x 21,5.



☞ *Le Grand Gaffiot*

Dans le courant de l'année 2000, Hachette a publié une nouvelle édition du *Dictionnaire français-latin* que des générations d'élèves et d'étudiants ont appelé tout simplement, du nom de son auteur, « le Gaffiot ».

Félix Gaffiot avait publié son dictionnaire en 1934. Après sa mort accidentelle en 1937, son immense travail avait reçu, au cours des ans, quelques corrections de détail. Une refonte s'imposait : si le latin ancien est immuable, la science qui l'entoure ne l'est pas. On retrouve des fragments de textes littéraires, des inscriptions ; les connaissances linguistiques progressent ; et surtout, inexorablement, le français, lui, change comme toute

langue vivante (non content du lent changement naturel de tout organisme, le français contemporain s'agite comme s'il était pris de fièvre, mais cela est une autre histoire qui nous écarterait de notre propos).

Avouerai-je que, lorsque j'ai appris qu'un *Gaffiot* remanié allait paraître, j'ai éprouvé un sentiment d'angoisse ? Oui, je dois l'avouer parce que j'ai eu tort. Les caprices malsains de l'art moderne, la démente de l'architecture, la mégalomanie luciférienne de la biologie, le délire logique d'un certain structuralisme linguistique ont provoqué dans l'esprit traditionnel et classique un sentiment de défense *a priori* qu'il convient de combattre car il mène au passéisme. J'avais peur de l'érudition, de la propension contemporaine à une science intempestive et hasar-

deuse dans les milieux universitaires où les hypothèses de la recherche, où la mode – car la mode sévit dans l'érudition comme dans tous les domaines de l'activité humaine – gâtent souvent des travaux comme les dictionnaires et les manuels dont on attendrait plutôt décanation des connaissances, recul et sérénité. Mais je fus rassuré quand j'appris que la tâche avait été confiée à M. Flobert, grammairien rigoureux qui corrigea – « *Eheu, fugaces*¹ », dit le poète Horace en parlant des années que vit l'homme –, mes premiers thèmes latins rue de la Sorbonne.

Quelques regrets à caractère secondaire

Avant d'entrer dans l'heureuse critique des qualités, sacrifions un instant à l'antique habitude de la critique des défauts. L'œuvre humaine pêche toujours *per se* ou *per accidens*. L'informatique, dont Félix Gaffiot n'avait pas connu l'usage, permet, au sein de la masse considérable de rubriques, d'exemples, de références que constitue un dictionnaire, d'éviter bien des erreurs, des répétitions, des omissions. Les coquilles, auxquelles aucun livre n'échappe², quelle que soit la diligence des personnes qui relisent les épreuves, doivent être bien rares puisque je n'en ai remarqué aucune en épluchant quelques colonnes prises au hasard. Relevons une maladresse dans la chronologie : « Julien rejette le christianisme, exclut les chrétiens, délivre la Gaule des Alamans, périt en Perse. » Ce résumé particulièrement concis qui fait venir à l'es-

prit le raccourci épique de Chateaubriand, « Constantin frappe ; Maxence est précipité dans le Tibre³ », ferait croire, à cause de l'ordre erroné de ses propositions, que Julien, empereur, délivre la Gaule, alors que la bataille de Strasbourg date de 357, sous le règne de Constance, et que Julien, proclamé empereur par ses soldats en 360, fut accepté par tout l'empire à la mort de Constance en 361. Devant le bon ouvrage accompli, on a presque honte de relever pareilles mi-sères.

Mais l'absence des illustrations surprend douloureusement le vieil utilisateur du *Gaffiot*.

« Les débris de l'armée romaine gagnèrent Canusium à la faveur de la nuit. » Cette phrase lue au hasard en feuilletant un Tite-Live dépareillé tiré de la boîte d'un bouquiniste réveillait dans la mémoire d'Anatole France le souvenir de sa classe de troisième et il retrouvait les images que la version avait suscitées en lui : « Je voyais passer en silence à la clarté de la lune, dans la campagne nue, sur une voie bordée de tombeaux, des visages livides⁴... » Combien fûmes-nous de jeunes latinistes à connaître Rome à travers les illustrations d'un *Gaffiot* feuilleté à longueur de pensums et de compositions, au point que, visitant plus tard la Ville, l'adulte reconnaissait dans les monuments antiques non les photos des livres d'art mais les simples vignettes du dictionnaire de son enfance ? Elles étaient en noir et blanc, elles étaient vieilles, elles dataient comme celles du Lavedan⁵ ; on a dû penser qu'elles ne plairaient pas à des générations habituées dès les premiers balbutiements à la couleur, au

¹ — Horace, *Odes*, II, 14.

² — L'Anglais Johnson publia en 1783 une notice exposant un procédé au moyen duquel l'erreur typographique disparaîtrait : mais la notice en contenait une !

³ — CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs*, livre XXIV.

⁴ — FRANCE Anatole, *Le Livre de mon ami*, IX, Éd. de la Pléiade, t. I, p. 504-507.

⁵ — LAVEDAN Pierre, *Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines*, éd. Hachette, 1931.

relief, au mouvement, au clic de la souris, *ridiculus mus*¹, qui transforme l'image. Les illustrations ont surtout, je pense, été sacrifiées à des considérations matérielles de mise en page et de place. Si l'on se souvient de la manière dont Belin abîma le magnifique *Dictionnaire grec* de Victor Magnien et de Maurice Lacroix en exigeant la suppression des références à la fin des années soixante du siècle dernier, on n'en voudra pas aux éditions Hachette d'avoir sacrifié il y a quelques mois les illustrations du *Gaffiot*.

Un dictionnaire amélioré et enrichi

Si on ne trouve plus d'illustration, la présentation est, en revanche, aérée ; un enrichissement typographique bien choisi rend la consultation plus aisée que par le passé. Des tableaux récapitulatifs qu'un fond gris met en évidence apporteront une aide précieuse au jeune latiniste qu'éffraie la multiplicité des sens d'un verbe comme *ago* ou d'un substantif comme *res*. Mais l'essentiel des huit colonnes d'*ago* apparaît désormais en vingt-trois lignes.

Laissant intact le travail de Gaffiot lorsqu'il n'avait pas vieilli, M. Flobert a le plus souvent complété ses notices. Notons cependant quelques refontes complètes comme celle de *calx, calcis*, le talon.

Félix Gaffiot ne pensait qu'à l'enseignement secondaire ; M. Flobert a introduit des préoccupations d'enseignement supérieur. C'est ainsi qu'apparaissent des renseignements philologiques. Chaque mot est suivi de sa racine indo-européenne lorsque c'est possible, des rapprochements indo-européens sont faits également dans la plupart des cas. Dictionnaire d'usage pour lycéens, le *Gaffiot* de-

¹ — « Une souris ridicule ». Voir Horace, *Épître aux Pisons* (« Art poétique »), v. 139.

vient aussi un ouvrage scientifique. Prenons, par exemple, le mot consul : le voici enrichi des graphies archaïques *consol, cosol* d'après le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL), recueil des inscriptions latines. L'épigraphe entre ainsi dans le *Gaffiot* qui donne encore pour notre consul les abréviations *cos* pour le singulier et *cos* pour le pluriel.

Le latin des inscriptions anciennes, le latin des auteurs archaïques n'avait, pour ainsi dire, pas sa place dans le dictionnaire d'origine parce que Gaffiot, comme les universitaires de son temps, ne voulait s'intéresser, il le dit dans sa préface, qu'à « la latinité, au vrai sens du terme, c'est-à-dire celle qui s'étend de Plaute à Tacite²... » Si les inscriptions, si les fragments qui subsistent des poètes comme Naevius³ ne s'adressent qu'à des latinistes de profession, il existe une littérature latine postérieure à Tacite qui intéresse au premier chef notre civilisation. Comment comprendre l'Occident chrétien sans connaître l'œuvre de saint Jérôme et de saint Augustin, pour ne citer que deux des plus importants auteurs de l'Antiquité tardive que négligeaient les contemporains de Gaffiot par un purisme étriqué joint à un laïcisme militant ? L'Antiquité chrétienne n'existait pas parce qu'elle ne parlait pas comme Cicéron et qu'elle faisait référence aux Écritures. Saluons une évolution satisfaisante : depuis un quart de siècle environ, le latin chrétien a obtenu le droit de rentrer dans l'Université française. C'est ainsi que nous notons avec satisfaction les compléments apportés par M. Flobert aux notices de Gaffiot. Nous en apporterons quelques exemples.

Aux sens « classiques » du substantif *caminus*, fourneau, fournaise, cheminée,

² — C'est-à-dire du milieu du III^e siècle avant Jésus-Christ au début du II^e siècle après.

³ — Né autour de 270 avant Jésus-Christ.

feu, on a ajouté les sens de creuset, épreuve, avec les références suivantes : Vulg. Is., 48, 10 ; VL Eccli. 2, 5. Gaffiot faisait parfois référence à la Vulgate mais il ignorait la *Vetus Latina* (VL), ensemble des versions latines pré-hiéronymiennes de la Bible.

Aux cinq sens figurés de l'adjectif *rectus* s'ajoute celui d'orthodoxe avec référence à saint Augustin (*Doctr.* 4, 4, 6).

Le verbe *voveo*, faire un vœu à une divinité, s'est enrichi de références chrétiennes : dans la Vulgate (Psal. 75, 22), il signifie promettre à Dieu, et saint Augustin l'emploie au passif dans le sens d'avoir fait un vœu de religion (*Doctr.* 4, 21, 48).

Arrêtons-nous. Je pense que le lecteur peut se rendre compte des améliorations apportées au *Gaffiot* dans différents domaines. Grâce à M. Flobert et à ses collaborateurs nous disposons d'un dictionnaire complet et à jour, correspondant aux exigences scientifiques modernes, qui embrasse la latinité de la période archaïque au début du Moyen Âge. L'appellation *Grand Gaffiot* est méritée.

G. Bedel

GAFFIOT Félix, *Le Grand Gaffiot, Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 2000, 20 x 26,5, 1808 p.



☞ *La vie de Blaise Pascal*

La vie de Blaise Pascal, d'André Bord, n'est pas une simple biographie. Le sous-titre, *Une ascension spirituelle suivie d'un essai : Plotin, Montaigne, Pascal*, suffirait à le prouver. Dès les premières pages, ce livre entraîne le lecteur dans la vie quotidienne d'une famille aisée et cultivée au début du XVII^e siècle. La peinture de cette société intelligente et pieuse est si bien menée qu'on pense à cette « résurrection » du passé que Michelet assignait pour but à l'art de l'historien. Vues d'ensemble, détails matériels, nous baignons dans le milieu de la bonne bourgeoisie catholique, parisienne et provinciale, qui fraie avec la noblesse. Nous nous permettrons donc, devant tant de connaissances, de nous étonner d'un portrait de Richelieu qui reprend la caricature romantique brossée par l'art de

Vigny (*Cinq-Mars*) et popularisée par le talent de l'auteur des *Trois Mousquetaires* ! Il y a longtemps que la science historique a réfuté cette image anachronique mais rien n'est plus tenace qu'un préjugé historique, même chez les intellectuels¹.

Mais, quelques détails de ce genre mis à part, le tableau est riche, intelligent et suggestif. Nous entrons dans la vie intellectuelle de l'époque. L'importance des sciences dans la vie de l'esprit au XVII^e siècle, si souvent oubliée parce qu'historiens et philosophes sont des « littéraires », se trouve ici mise en valeur de manière excellente. Si Pascal est un génie scientifique, son attirance pour les sciences n'en fait pas un personnage rare :

Les mathématiques sont à la mode et

¹ — Nous renvoyons au livre de Roland MOUSNIER, *L'Homme Rouge ou la vie du Cardinal de Richelieu*, Éd. Laffont, 1992.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !